

58 | artpress

new settings / la villette

# XAVIER VEILHAN

## Compulsory Figures

Étienne Hatt

S'appuyant sur la discipline aujourd'hui obsolète des figures imposées, *Compulsory Figures* du plasticien Xavier Veilhan est une réflexion en pratique sur la notion de spectacle.

Xavier Veilhan. «Vent moderne». 2015.  
Film noir et blanc. 27 min 39 sec. (© et Court. Atelier  
Xavier Veilhan)





■ Les figures imposées sont une branche morte du patinage artistique. C'est en 1988 que l'International Skating Union vota l'abandon de cette discipline consistant à dessiner sur la glace, de la lame de ses patins, des figures en courbes et contre-courbes. Privilégiant moins la beauté du geste que la précision d'un dessin peu visible, les figures imposées s'avèrent trop peu spectaculaires à une époque où le sport finissait de ne valoir que pour sa télégenie. La décision fut prise avant que les progrès audiovisuels récents, comme les caméras embarquées ou les images de synthèse, puissent donner une nouvelle vie à cette discipline. Pourtant, telle n'est pas, aujourd'hui, l'ambition du nouveau spectacle de l'artiste Xavier Veilhan. Bien sûr, en s'appuyant sur d'abondantes recherches visuelles et sonores, *Compulsory*

*Figures* contribue à l'archéologie de cette discipline. Mais, même s'il met en scène le patineur formé aux figures imposées Stephen Thompson, il n'entend pas la restaurer. Né en 1976 à Calgary, Thompson est aussi un danseur professionnel qui, à l'instar du spectacle de Veilhan, prend les figures imposées comme point de départ de l'élaboration de figures libres.

En effet, Thompson et d'autres protagonistes, dont Veilhan lui-même, vêtus tantôt de costumes évoquant la modernité, tantôt de ces combinaisons neutres auxquelles l'artiste recourt dans ses films, spectacles et performances, évoluent sur la glace d'une patinoire carrée, bordée sur trois côtés de gradins peu profonds et peu élevés, et interagissent avec des éléments scénographiques ou techniques mobiles. Le dispositif, inspiré de l'architecture éphémère de spectacle, se veut autonome. Il est plongé dans un accompagnement sonore mêlant création musicale et *sound design* restituant les bruits des patins, tandis qu'une lumière rasante permet de distinguer les tracés sur la glace et qu'archives visuelles, captations en direct et dessins de Veilhan sont projetés sur le mur du fond à travers lequel des objets surgissent par une porte et une fenêtre.

Contrairement à ce que cette description pourrait laisser entendre, *Compulsory Figures* n'est pas un spectacle multimédia frénétique mais un continuum qui évolue au rythme de la glisse. Son foisonnement renvoie à la pratique de l'atelier qui, d'habitude effacée par l'objet fini quand il s'agit d'une sculpture, est affirmée dans les films, spectacles et performances. Ces derniers témoignent du processus de création constitué de recherches, dessins que Veilhan pratique de manière continue, échanges et étapes intermédiaires tandis que leur réalisation, impliquant des collaborateurs de Veilhan qui, a priori, n'auraient rien à faire sur scène, concourent à « l'activation de l'atelier ».

### AUX LIMITES DU SPECTACLE

On connaît l'intérêt des artistes et des chorégraphes contemporains pour le sport. De Régine Chopinot mettant en scène *K.O.K.* (1988) à Douglas Gordon et Philippe Parreno réalisant *Zidane, un portrait du 21<sup>e</sup> siècle* (2006), ils se sont tournés moins vers le patinage sur glace que la boxe ou le football. Veilhan, lui, y revient régulièrement depuis *Boucle* (2006), performance furtive conçue avec Alexis Bertrand et produite pour la Nuit Blanche, pendant laquelle des patineurs vêtus de noir tournaient sur un anneau. Plus tard, en 2015, il sollicite Thompson à deux reprises. Ce dernier apparaît dans *Vent moderne*, film créé avec Alexis Bertrand et Violeta Kreimer, où ses dessins sur glace sont mis en relation avec le processus de conception en architecture ou en design, et sert de modèle au *Skateur*,

sculpture monumental installée en Corée du Sud, figurant un patineur de short-track, discipline de vitesse qui, significativement, apparut aux Jeux olympiques quand les figures imposées disparaissaient.

L'intérêt de Veilhan pour le patinage sur glace n'est ni esthétique ni sociologique mais physique et mécanique. Il y voit un ensemble de forces et d'énergies et une manière de s'affranchir des lois de la gravité. Il se dit attiré par « l'apesanteur horizontale que seule peut produire la glace ». À cet égard, il faut mettre ces travaux en relation avec le motif du vol qui, lui aussi, revient dans son œuvre depuis *L'Homme volant* (1995) et, plus généralement, avec ses nombreuses œuvres où le corps est absent mais où des forces créent des formes. Le film *Pendule Dripping* (2011) en est, au regard de *Compulsory Figures*, le meilleur exemple puisqu'il montre le dessin d'une spirale obtenue par la simple confrontation de la force centrifuge et de la gravité.

Le dessin comme origine et comme destination est ainsi au cœur de *Compulsory Figures*, mais ce projet est aussi une réflexion en pratique sur la notion de spectacle. Quand y a-t-il spectacle ? Qu'est-ce qui fait spectacle ? semble se demander Veilhan. Interrogé sur la nature de sa nouvelle création, l'artiste est affirmatif : « *Compulsory Figures* vient d'ailleurs mais va vers le spectacle. » Il vient, en effet, d'une pratique de l'objet qui se soustrait aux règles de la scène. Et, s'il va vers le spectacle, se contraint à une durée et à une jauge, c'est en prenant des voies détournées, voire en cherchant à en sortir.

De fait, *Compulsory Figures* est amené à tourner et à s'adapter aux lieux qui l'accueilleront. Or, dans les grands espaces de La Villette, le dispositif mis en œuvre a une double fonction : il est à la fois patinoire ouverte au grand public et scène accueillant le spectacle. Les pratiques récréatives et artistiques se mélangent d'autant plus sur la glace que le spectacle ne s'appuie sur aucune narration et que les protagonistes ne font preuve d'aucune psychologie. Ils n'interprètent pas de rôle mais effectuent des actions qui, comme souvent chez Veilhan, par exemple dans *SYSTEMA OCCAM* (2013) [1], ne requièrent aucune compétence spécifique afin que le spectateur puisse avoir l'impression qu'il pourrait lui-même les réaliser.

On le voit, *Compulsory Figures* entend renouer avec ces formes spectaculaires populaires de plain-pied, propices aux interactions avec leur environnement physique et humain, comme le sont les sculptures de l'artiste dans l'espace public. ■

(1) Spectacle accompagné par la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de New Settings #3.

Xavier Veilhan est né en /was born in 1963. Il vit à /He lives in Paris.





## Xavier Veilhan Compulsory Figures

Based on the now obsolete discipline of compulsory figures, Xavier Veilhan's *Compulsory Figures* is a reflection in practice on the notion of show.

Compulsory figures are a dead branch of figure skating. It was in 1988 that the International Skating Union voted to abandon this discipline of using the blades of skates to draw figures in curves and counter-curves on the ice. Favouring the precision of a barely visible drawing more than the beauty of the gesture, the compulsory figures turned out to be too unspectacular at a time when sport was ending up valued only for how telegenic it was. The decision was made before recent audio-visual progress, such as on-board cameras and computer-generated images could bring new life to this discipline. This isn't, however, the ambition of the new show created by the artist Xavier Veilhan.

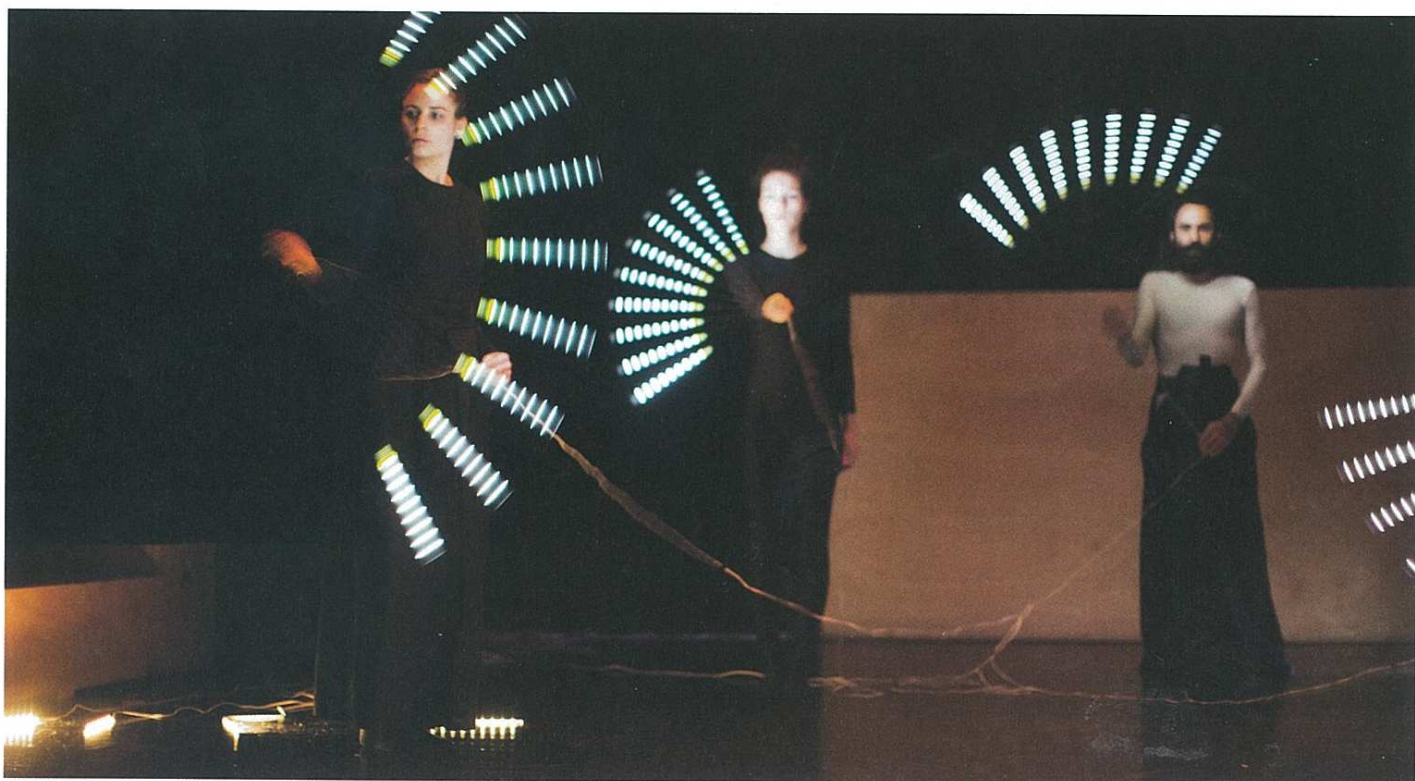
Of course relying on abundant visual and sound research, *Compulsory Figures* contributes to the archaeology of this discipline. But even though it stages the figure-skater Stephen Thompson, it doesn't aim to revive it. Born in 1976 in Calgary, Thompson is also a professional dancer who, like Veilhan's



show, takes the compulsory figures as a starting point for the development of free figures. Indeed, Thompson and other protagonists, including Veilhan himself, sometimes dressed in costumes evoking modernity, sometimes the neutral outfits that the artist uses in his films, performances and shows, perform on the ice of a square rink, bordered on three sides by terraced seating not very deep, not very high, and interact with mobile scenographic and technical elements. This set-up, inspired by the ephemeral architecture of staged performance, is aimed to be autonomous. It is immersed in a sound accompaniment combining musical creation and sound design restituting the sounds of the

De haut en bas/from top: Xavier Veilhan. « Pendule Dripping ». 2011. Vidéo. 2 min 30 sec. (© et Court. Atelier Xavier Veilhan). « SYSTEMA OCCAM ». 2013. Spectacle pour une pièce sonore de/à performance by Xavier Veilhan for a musical piece by Eliane Radigue. 70 min. (Court. Atelier Xavier Veilhan)

skates while a raking light makes it possible to distinguish the marks on the ice. Visual archives, live recordings and drawings by Veilhan are projected onto the wall at the back, where there is a door and a window through which objects emerge. Contrary to what this description might suggest, *Compulsory Figures* isn't a frenetic multimedia show, but a continuum that







evolves with the rhythm of the skating. Its profusion refers to the studio practice, which, usually erased by the finished object when that is a sculpture, is affirmed in films, shows and performances. These last testify to the process of their creation, consisting of research, drawings that Veilhan produces continuously, exchanges and intermediate stages; while their realization, involving Veilhan's collaborators who, *a priori*, would have nothing to do on stage, contribute to the "activation of the studio".

### FORCES AND FORMS

The interest of contemporary artists and choreographers in sport is well known: from Régine Chopinot staging *K.O.K.* (1988) to Douglas Gordon and Philippe Parreno making *Zidane, a 21st-century portrait* (2006), but they have turned less to ice skating than to boxing or football. Veilhan, however, has returned regularly to it since *Boucle* (2006), a furtive performance, conceived with Alexis Bertrand for France's annual nocturnal festival *Nuit Blanche*, during which skaters dressed in black circled on a rink. Later, in 2015, he called upon Thompson twice. He appears in *Vent Moderne* [*Modern Wind*], a film created with Alexis Bertrand and Violeta Kreimer, where his drawings on ice are related to the design process in architecture and design, and serve as a model for *Skater*, a monumental sculpture installed in

South Korea representing a short-track skater, a speed discipline which, significantly, appeared at the Olympics when the compulsory figures were being phased out.

Veilhan's interest in ice skating is neither aesthetic nor sociological, but physical and mechanical. He sees in it a set of forces and energies and a way of freeing oneself from the laws of gravity. He says he is attracted by the "horizontal weightlessness that only ice can produce". In this respect these works need to be placed in relation to the motif of flight which has also run through his work since *L'Homme Volant* [*The Flying Man*] (1995) and, more generally, with his numerous works where the body is absent but where forces create shapes. The film *Pendule Dripping* (2011) is, with respect to *Compulsory Figures*, the best example since it shows the design of a spiral obtained by the simple confrontation of centrifugal force and gravity.

### AT THE LIMITS OF SHOWS

As we can see, drawing as origin and destination is at the heart of *Compulsory Figures*, but this project is also a reflection in practice on the notion of show. "When is there a show? What makes a show?" seems to ask Veilhan. Asked about the nature of his new creation, the artist is positive: "*Compulsory Figures* comes from elsewhere but tends toward the show". It comes, in fact, from a

Ci-dessus/above: Xavier Veilhan. « *Compulsory Figures* ». 2019. Dessin préparatoire/sketch.

practice with the object that evades the rules of the stage. And if it ends up in a show, is constrained by a duration and a measure, it is by taking sideways routes, even striving to evade it. In fact, *Compulsory Figures* will be on tour and having to adapt to the places that will host it. However, in the large spaces of La Villette, the set-up implemented has a dual function: it is both an open ice rink for the general public and a stage hosting the show. Recreational and artistic practices are all the more mixed on the ice as the show isn't based on any narration and the protagonists don't exhibit any psychology. They don't interpret roles, but perform actions that, as often with Veilhan, for example in *SYSTEMA OCCAM* (2013) (1), don't require any specific skills, so that members of the audience may have the impression that they could even carry them out themselves.

As we can see, *Compulsory Figures* is intended to reconnect with those popular forms of mainstream that are conducive to interactions with their physical and human environment, as are the artist's sculptures in public spaces. ■

Translation: Chloé Baker

(1) Show supported by the Fondation d'entreprise Hermès as part of New Settings #3.